

« Kaposita ressemblait à Rama, après le massacre des innocents —
« *Vox audita est. . . Rachel plorans filios suos et noluit consolari
quia non sunt* ».

Le Père Ravoux visita les blessés. Mais incapable de leur bien expliquer les consolantes vérités du christianisme dans leur langue, il traversa le Mississipi en canot, à la recherche d'un interprète. La Providence en mit un sur son chemin. Revenant avec lui sur la scène du combat, il eut la consolation de pouvoir instruire les blessés et baptiser les mourants.

Peu-à-peu la nuit s'était faite, une nuit sombre et pluvieuse qui mettait en danger les jours du missionnaire. L'interprète voulut traverser le fleuve, et pressa le dévoué prêtre de le suivre ; mais ce dernier refusa, dans la crainte de laisser mourir sans sacrements quelques-uns de ces infortunés.

Cette nuit-là, au milieu des gémissements, des pleurs, des cris et des lamentations, il vit encore se dérouler des scènes horribles. Les Indiens mutilèrent cruellement le corps d'un guerrier sauteux ; on recueillit dans le fleuve le cadavre d'une femme sieuse, scalpée par les Sauteux ; et le chef de Kaposia, Petit Corbeau, furieux de ce que les familles qui habitaient la rive gauche, ou Mendota, ne l'avaient pas informé de l'approche de l'ennemi, ordonna le massacre de ces familles pour le jour suivant. Mais averties à temps, elles purent se réfugier dans l'île que traverse maintenant le pont de la rue Wabasha.

Et puis, à la faveur de la nuit, un brave Canadien, s'il en fut, M. Isaïc Labissionnière, s'était dévoué et avait porté l'alarme au fort Shelling. Un détachement de soldats fut immédiatement expédié ; et sa présence mit fin aux farouches desseins du chef, exaspéré surtout par la perte de ses trois fils qui avaient péri dans le massacre de la veille.

Encouragés par le succès de cette incursion, les Sauteux revinrent encore, plus tard, au lac Traverse, près de Beardsley, dans l'espoir de tuer d'autres Sioux et d'emporter leurs chevelures. Mais ces derniers, informés de l'approche de l'ennemi, firent bonne garde.